

TEMPS DE LA FIN ET GÉNÉALOGIE DE L'OCCIDENT Le messianisme d'Abellio – Partie 4

par Éric Coulon

Résumé

Avec cette quatrième partie, nous passons de l'échelle ontogénétique à l'échelle phylogénétique. Deux questions s'imposent alors à nous dans le cadre du messianisme gnostique abellien : 1) la phylogenèse constitue-t-elle un domaine séparé de celui de l'ontogenèse, parallèle à lui et possédant ses enjeux propres ou bien ces deux domaines entretiennent-ils entre eux un rapport étroit et convergeant commandé par un enjeu commun ? ; 2) que signifient et quels aspects prennent le temps et l'expérience messianiques à l'échelle de l'histoire ?

L'apparition d'un procès messianique au cœur de l'histoire produit une tension critique qui fait que l'histoire elle-même ne va plus de soi et devient un problème. L'idée que défend alors le messianisme abellien, idée qui fait son originalité et sa pertinence, c'est que ce procès, cette tension et ce problème ne peuvent s'expliquer, se comprendre et trouver leur résolution, aussi bien sur le plan théorique que pratique, que si nous les interprétons depuis la sphère ontologique et transcendantale des épreuves génétiques de la conscience, entendues comme leur cause, leur matière et leur effet.

C'est donc l'odyssée de la *conscience transcendantale* qui est l'affaire insigne et centrale du messianisme abellien, le facteur clé qui distingue et unit l'ontogenèse et la phylogenèse. Elle garantit ainsi l'unité, la continuité, la cohérence et le sens de « l'ontogenèse universelle » correspondant au départ et au retour du Fils. Dès lors, le *procès* en question renvoie non à l'économie du salut ou à l'économie du progrès mais à l'économie de la conversion, de la transfiguration et de l'assomption transcendantales ; la *tension* induite, parfois source de conflits, est celle qui s'installe entre conscience et histoire, mais tout aussi bien, avec des modalités particulières, entre connaissance transcendantale et puissance mondaine ou entre Occident et Europe ; quant au *problème* soulevé, il se traduit par une quadruple remise en cause et relativisation de l'histoire par la conscience : épistémologique (le récit historique dépend de la puissance gnostique d'historialisation de la conscience transcendantale), herméneutique (le récit historique doit être compris comme celui de la genèse métaphysique de la conscience transcendantale), axiologique (les événements, les acteurs, les pensées, les actions, les mouvements d'idées et les valeurs elles-mêmes qui composent le récit historique doivent être évalués et sélectionnés au regard des enjeux dont est porteuse cette genèse destinale), eschatologique (le récit historique trouve sa fin dans l'achèvement de cette genèse).

La conscience transcendantale, en se saisissant, au cours du temps et de l'expérience messianiques, de l'histoire, se saisit donc en réalité elle-même, cette fois-ci non plus immédiatement mais médiatement, au travers des conditions, au rythme des étapes et sous la forme des figures culturelles et civilisationnelles de sa manifestation. Nous verrons pourquoi la période messianique phylogénétique retenue par Abellio comme temps où cette *fin de l'histoire* s'accomplit coïncide avec le destin du peuple juif et l'irruption du christianisme. Pour parvenir à se saisir ainsi par et en elle-même — sous le nom « Occident » —, il fallait à la conscience transcendantale une méthode adaptée

capable de remonter le fil (et la filiation), d'identifier l'origine, de comprendre le sens et de reconnaître la fin de sa propre genèse. Cette méthode, Abellio l'a trouvée en la généalogie, devenue science du devenir transcendantal de la conscience comme du devenir conscient du transcendantal, science qui délivre le sens du passé depuis le présent en même temps qu'elle livre le présent destinataire du passé à l'épreuve destinale.
